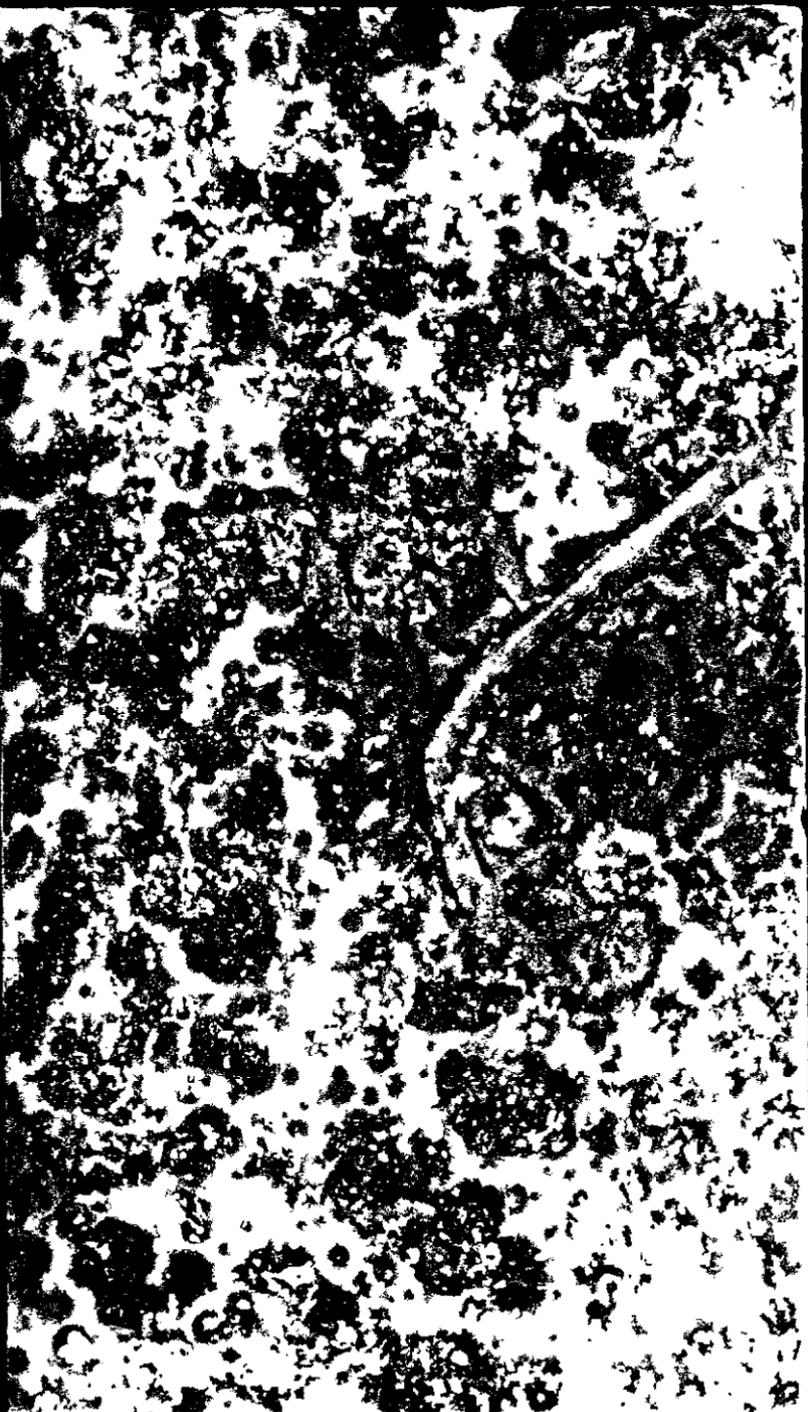
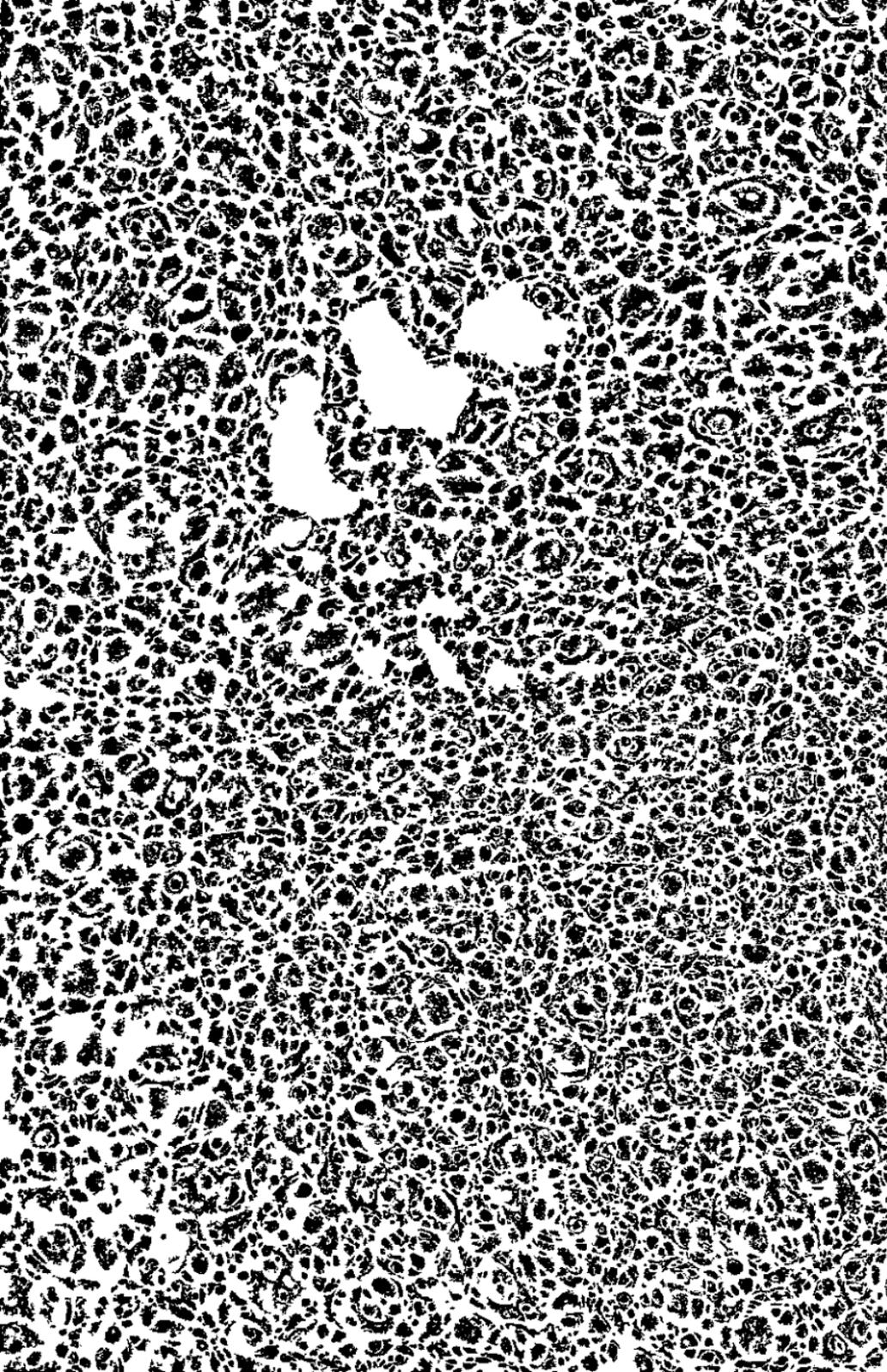


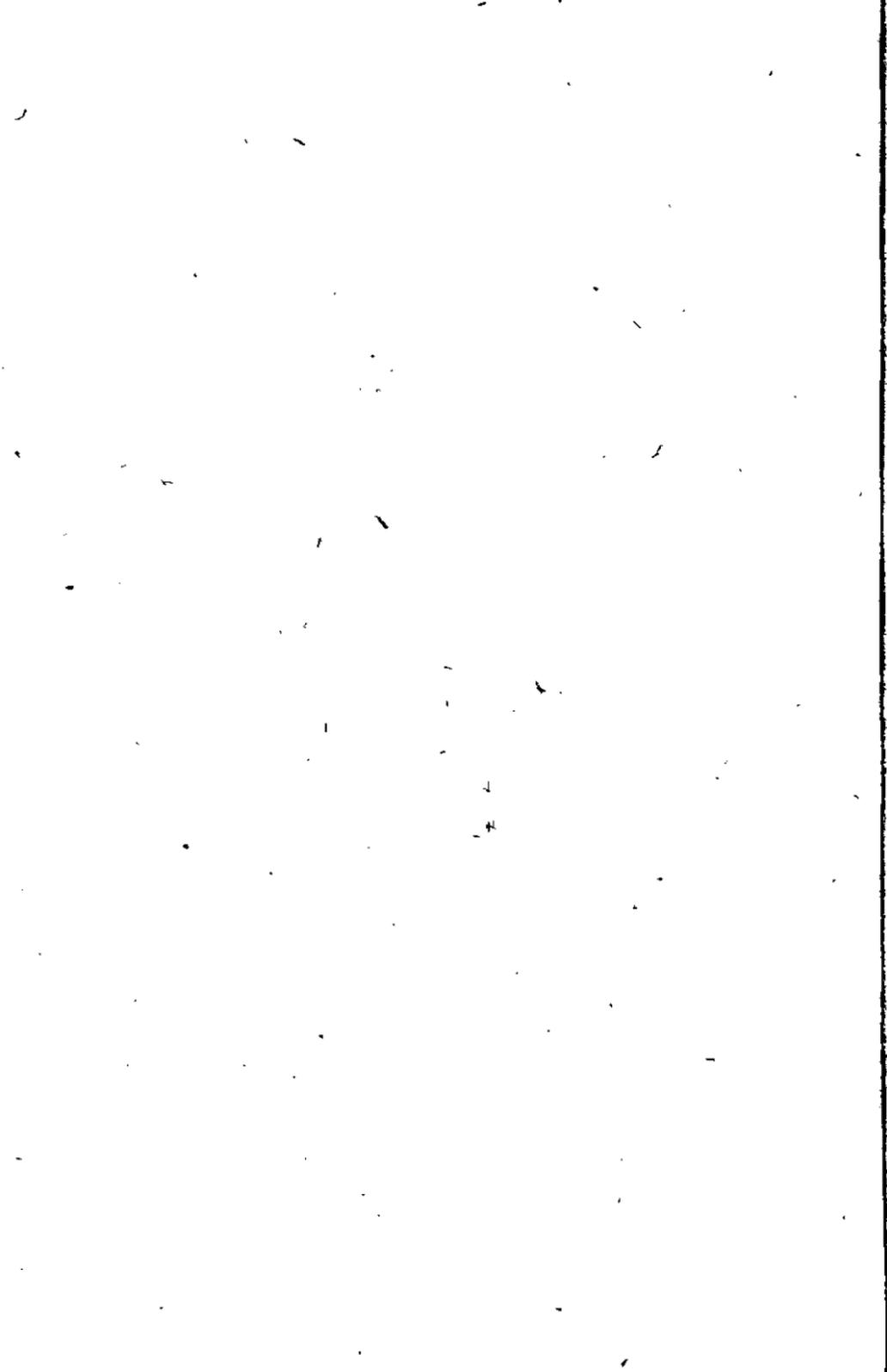
J

3954













LA

HARANGVE DV  
PEUPLE ET TIERS  
ESTAT DE TOVTE  
LA FRANCE AV ROY  
TRESCHRESTIEN CHAR  
LES NEVFIESME, TENANT  
SES GRANS ESTATZ EN  
SA VILLE D'ORLEANS, LE  
PREMIER IOVR DE IANVIER  
MIL CINQ CENS SOI-  
XANTE ET VN.

FAITE PAR MAI-  
STRE IEAN LANGE DE  
LVXE, CONSEILLER ET  
ADVOCAT DE LA ROY-  
NE AV PARLEMENT  
DE BOVRDEAVX.

A BLOIS.

Par Iulian Angelier Imprimeur & Libraire  
tenant sa boutique au Palais.



AVTHORIS PROSO-  
POPEIA AD CONCIO  
nem suam foras erumpentem.

Concio compta minùs, nimis ac impexa, paternas,  
Lucis amans, citiùs deseris ab tenebras.  
Tutior esse domi poteras, nec præla subire,  
Prælia præla tibi, lux dabit & tenebras.  
Mouerit aut tremulos naso crispante cachinnos  
Hic Aquitanisus, fecerit aut stomachum.  
Non ronchos rictus, morsus, hominumq; lituras  
Effugies, nigri plena vel ora salis.  
Quò tamen effugiam, immerito dic parcite patri,  
Ille redire domum iusserat, exilij.  
Abel Musculus Rothomagensis.

*Douzain.*

Le tiers estat, long temps en desarroy  
Chercha par tout la main industrieuse,  
Qui viuément au cœur profond du Roy,  
Peult engrauer sa face tant hi deuse.  
En fin ces cris iusqu'à Dieu elançant,  
Luy feit requeste de la rape & burin,  
D'vn Praxitele, dont viuément yfant  
En traiçt hardi patronnast son deffin.  
Non, non, dit il, sans tailleur ny graueur,  
Sans feinte, ou fard, ainsi plaist il aux Dieux.  
Lange de Luxe deduirà la hideur  
Du peuple au Roy qui pourroit faire mieuz  
Luy mefine.

# HARANGVE DE PAR LE PEUPLE DE TOVTE LA FRANCE AV

Roy treschrestien Charles neufiesme,  
tenant ses Estatz generaux en sa vil-  
le d'Orleans, le premier iour de  
Ianuier, mil cinq cens soixante,  
& vn faicte par maistre Jean Lã  
ge de Luxe Conseiller & Ad-  
uocat de la Royne au Par-  
lement de Bourdeaux.



ACCES facile que les Anciẽs  
Rois & Empereurs ont donne  
a leur peuple, a tousiours este en  
eux marque si receue que par icelle leurs  
noms ont este perpetuez. Entre autres  
de Marc Empereur auquel Herodian  
(historiographe bien nomme) commẽ-  
cant l'histoire quil a escript des Empe-  
reurs Romains, quant & quant cõmen-  
ce sõ histoire par le facile acces du peu-

*Herodian  
au l. iiii.*

ple, car dit il, non contant a chascun qui se presentoit de bailler sa main droicte, Ce bon Empereur prohiboit ses gardes de n'empescher aucun qui voulust parler a luy. Et deuãt luy est escript de Cæsar Auguste, & de Tibere Cæsar, q̄ l'vn se rendoit si accessible, qu'il permettoit estre appelle en iugement, pour porter tesmoignage, & patiemment estre obiecte, que aux elections il se trouuoit bail lant sa voix & suffrage comme l'vn du peuple, qu'il feist le lieu pour rendre iu- stice plus contraint, n'osant prendre & extorquer des voisins leurs maisons. Et de l'autre: il est recite que en recepuãt & saluant ceux qui se presentoient: il exce- doit presque lh'umanite de tout autre. Choses de grande louange en si grands seigneurs & monarques Comme aussi c'est vice quand ilz se rendent inacces- sibles & malaisez & quasi cõmun aux plus grands, cõme tesmoigne Plõocrates, quãd il dit, Paucis ad reges aditus patet, aulici

*Suetone  
en la vie  
de Osta-  
uius Cæ-  
sar Aug.*

*Suetone  
en la vie  
de Tibe-  
re Cæsar.*

*Plõcrate. à  
Nicocles.*

ad gratiam & dicunt & faciunt omnia  
 Et autres qui ont traicte de la conditiõ  
 requise es Roys ont tesmoigne que la fa-  
 cilite & humanite sont en eux les plus re-  
 quises, cõme les premieres vertus aduif-  
 fants pour lexemple des façons differen-  
 tes, Alexandre, & Philippes. pere & filz  
 Roys de Macedoine. Dont le pere par  
 son humanite & facilite, tant augmenta  
 sa grandeur nõ seullemēt de terres, mais  
 de bonne opinion. Et au contraire il est  
 escript du filz que graue dedecus impe-  
 rio patris cõciliauit. Et pourtāt sire que  
 vous prenez le chemin de vertu imitant  
 les feuz Roys, mesmes voz pere & frere.  
 Et permettez non seullemēt facile acces  
 a vostre maieste. Mais en si tēdres ans e-  
 xecutez lentreprise tant louable du feu  
 Roy vostre frere, en la conuocation de  
 tous les estatz de vostre royaume, specia-  
 lement de vostre peuple, & tiers estat,  
 pour entendre de luy ce dont il se peult  
 douloir. Laquelle chose cõme elle oul-

*Cal. Rho  
 doginus 8.  
 liure.*

*Francois  
 patrice du  
 regne lru.  
 1. cha. 10.*

## HARANGVE DV

trepassé les autres susditz exemples de  
 facilite & bonte, de tât plus par ce moyẽ  
 vostre nom sire en sera rchausse & perpe-  
 tue. Et de tant plus vostre dit peuple &  
 tiers estat apres auoir rendu a Dieu gra-  
 ces immortelles de vous auoir a ce inspi-  
 re & conduit a occasion de croire & es-  
 perer de vous & de vostre regne, tout le  
 contraire de ce qu'on escript de Cæsar  
 Caligula pour n'en auoir estevn meil-  
 leur au commencement ny meilleur en  
 la fin : de croire aussi que entre autres  
 biẽs qui naissent & sont hereditaires es  
 Roys de France (tout au contraire de ce  
 qu'on lit des estrangiers) si est-ce que le  
 succes cõmunement est heureux en Frã-  
 ce, en ceux qui aduiennent ieunes a re-  
 gner: commençant par Clotaire second,  
 lequel lors du deces de Chilperic son pe-  
 re demoura age seulement de quatre  
 moys accõpaigne toutesfois d'vne pru-  
 dente & courageuse mere Fredegonde,  
 des lequel tẽps l'heur fut si grãd au ieu-

*Eustone  
 en la vie  
 C. Cæsar  
 Caligula.*

*Herodian  
 au. 1. liur.*

*Annales  
 de France,*

ne Roy: & lavertu en sa sage mere, qu'en la iournee de Soissons ilz gaignerent la bataille. Et tellement prospera, que selõ l'histoire de son tēps il demeura seul roy paisible, agreable, & grandement ayme de ses suiuetz. Et depuis le Roy saic̃t Loïs lequel estant demeure de l'aage de douze ans soubz la charge de sa mere Blanche, suyuant la disposition d'autre (Loïs Roy son pere). Et au commencement de son regne estãt suruenus plusieurs simulez & diuisions, l'administratiõ fut si bõne que pour aucun regard: par paix & pour autre, par guerre & victoires le tout fut apaise. Et en fin il emporta & retient auiourdhuy ce tiltre excellent de saic̃t. D'autres Roys leurs successeurs se presentent plusieurs exemples: lesquelz i'obmeetz pour briefuete. Et me suffist d'auoir peu apporter ceux qui conuiennent mieux a nostre temps, tãt pour aucunes diuisions qu'on y veoit estre aduenues au commencement du regne d'un

*Annales  
de France.*

## H A R A N G V E D V

Roy ieune d'ans, qui a delaisiè vn autre Roy plus ieune, accompagnez toutes fois les deux d'vne mere tant prudēte dame & Royne. Cōme ia par trois regnes (autant agitez qu'il est pōssible) la preuve en est si grande, qu'il faut confesser q̄ la France s'en doibt tenir plus que heureuse. Et quant est de moy, i'ay choisi de ne parler plus auant de ses grandeurs & vertus. Comme chose beaucoup plus raisonnable de s'en taire, que n'en pouuant dire ce qu'en est, d'en dire peu. Encores vous voyant sire, accompagne de voz si proches le Roy de Nauarre & autres Princes du sang, tant bien vnis, & conuenans avecques la Royne, comme oultre ce que chascun en cognoist, mōseigneur le Chancelier nous en a certifie en l'assemblée premiere, Princes si magnanimes & voz Conseillers nez. Le pauvre peuple sire: se tient heureux de pouuoir viure soubz vostre obeissance: & a iuste argument d'esperer que telle concorde ne peut

ne peut amener que son soulagement & augmentation de lestat du Royaume, & dire. *Maiores est fœlicitas bono Regi parere, quã imperare.* Et vous supplier tres-humblement de croire quilz ne desirent comme y ayant plus d'interestz que tout autre, si n'est laugmentation de vostre maieste & grandeur. Et bien quancien-nement pour chose veritable & mieux cõuenant aux prouinces libres, fut dict qu'il estoit requis en icelle les lãgues estre libres, chose que par ceste raison, si-re deuroit m'excuser ayant pris la charge de vostre peuple de parler libremẽt, des choses les plus grandes, & sur lesquelles fault croire que apres Dieu, tout vostre pouuoir & auoir sont appuyez deuant vostre maieste, en publicq, acõpaigne de grands en toute grãdeur si la terre en contient chose q̃ ie neusse ose pour me sentir foible a si grande entreprinse. Si daenture laffection de vostre dit peuple & tiers estat neust este excitee pour

*Isocrates  
en l'orai-  
son fune-  
bre d'Eu-  
goras.*

*Suetone  
en la vie  
de Tibe-  
rius Cæs.  
chap. 28.*

## HARANGVE DV

ce faire par la missiue que a ces fins il  
 pleut au feu roy vostre frere en enuoyer  
 a toutes les prouïces, dont il vous plaist  
 estre executeur. Et par l'asseurãce de mō  
 dict sieur le Chancelier en ladicte assem  
 blee. Quoy voyant & qu'en cela ie sui-  
 uois le commandement de mon Roy &  
 souuerain seigneur, satisfaisois aussi a  
 l'affection si raisonnable d'vn tel peuple,  
 me suis enhardy den parler amplement  
 & librement. Suppliant vostre maieste  
 croire que si dauenture ie porte parole  
 mal polie, propos rudement couche, &  
 tout autrement quil n'appartient deuãt  
 vn tel & si grand Roy, que cest'chose nō  
 seulement a moy, mais avn infiny nōbre  
 d'autres (qui l'eussent beaucoup mieulx  
 faict) qui doibt estre excusée, pour estre  
 impossible a quel-qu'il soit sen acquiter  
 selon vostre grandeur, & de la chose de  
 laquelle il conuient faire proportiō. Et  
 pourtant qu'aucuns pourroïēt faire dif-  
 ficulte que le tiersestat moindre de tous

---

les estatz, se entremesle de telles choses, pour y respondre, sire, est considerable que non seulement en ce Royaume, mais en plusieurs prouinces bien loingtaines & estrangieres, a este descouuert par l'experiance que le tiers estat est celuy qui doibt autant ou plus a ces fins estre entendu cōme le plus necessaire & requis. Et sur lequel tant vous, sire, que tous les autres estes soustenu. Selon laquelle cōsideration, ceux qui ont escript de la police d'Athenes apres l'auoir en ce grādemment aprouuee, & discouru les gens du tiers estat iusques aux batisseurs des nauires & pilotes. Ilz concluent que cest la partie du peuple la plus necessaire. Que cest celle dōt les republicques sont plus augmentees & plus que de tous autres, & pourtant doiuent plustost estre ouys & receuz. Et encores en autre lieu de la Grece resolutiō prise que toutes choses necessaires prouiennēt ou de culturs, ou de la manufacture. Et en France du tēps

*Xenophō.  
de la repu-  
blique d'A-  
thenes.*

*Socrates  
en l'orai-*

## HARANGVE DV

*son intitulé  
les Busi-  
ris.*

*Annales  
de France.*

du feu Roy Charles sixiesme, l'histoire de son temps porte quē sa ville de Paris luy fut porte parole, laquelle il receut comme veritable que plusieurs trouueroient estrāge & iniurieuse. Scauoir est que la pōpe & magnificēce de ceux qui accompaignent les Roys, rechoit toute sur le pauure peuple, & leurs superflue despēce. Cest sa ruine & occasiō de ses calamitez. Sil est doncques ainsi, sire, que soit ce pour la superfluite que tout tombe sur le pauure peuple & tiers estat. Il vous plaira leur acorder estre plus que raisonnable, que cest celuy de tous les estatz le plus receuable a parler de toutes choses cōme le plus foule. Et pour y entrer vous representent vne des anciēnes difficultez: qui a este entre les scauāns dōt les aucuns disoient que les fins & issues de tous Royaumes & republicques, estoient certaines & naturelles, comme de tous animaux. Et pour aīder a leur opinion rememoroient tant de Royaumes

& republicques auoir flory pour le passe, & domine sur tous les autres: dont ne restoit que le seul nō. Et l'histoire pour seruir d'exemple aux autres de prendre pareille fin. Mesmement que lors qu'ilz cuidoyent ne pouuoir estre adiousté aucune chose a leur grandeur & puissance, ce a este l'heure en laquelle ilz ont prins fin. Les autres disoyent tout le contraire & que la fin est telle que l'administratiō: & les Royaumes estre tclz comme sont les roys & administrateurs. Auquel propos conuient le dialogue d'entre Theopompus Roy de Lacedemone & vn autre priue, lequel remōstroit au Roy que l'occasion pourquoy Sparte auoit este si bien & si longuement florissante, auoit procede de ce que les Roys qui y auoyēt regne, auoyent tresbien regne & tresbiē commande. Ains, dict le Roy, cest par ce que les subiectz leur ont tresbien obey: & tousiours entendu a leurs commandemens. Dont plusieurs sages ont pris ar-

*Isocrates  
en l'oraison  
son Arce-  
pagagite-  
que.*

*Xenophō.  
des peages  
ou Gabel-  
les.*

*Plutarque  
aux apo-  
phtheg-  
mes.*

## HARANGVE DE

gument descripre, que ces deux parties, scauoir est de bien cōmander, & de bien obeir. La premiere conseruant les Roys & ceux qui soubz eux commandēt. L'autre le peuple, sont si conioinctes en vng Royaume bien constitue, que lune sans l'autre en est l'euerstiō & resoluēt. Qu'il est impossible d'obeir a celuy qui ne scait commander & regner. Et que lobeissance du peuple doibt proceder de la prudence & de la doctrine du Prince. Car ce n'est vertu vulgaire ne commune de scauoir bien commāder. Et cest pourquoy le Roy Minos estoit nomme d'Homere oaristes, qui vault autant a dire, selon l'interpretation de Platon, comme disciple & familier de Dieu. Car, dict il, ce n'est qualite conuenante aux Princes, aīs aux seulz Roys, desquelz silz se gouuernent par bon conseil, silz ayment probite, Iustice, & magnanimite, la consequēce necessaire est, que omnes adiuuentur fructum que capiant qui cum illis commer-

*François  
patrice du  
regne. liu.  
9. chapi-  
tre .10.*

*Diss. 19.  
Platon au  
Minos.*

ciũ habent. Et pourtant, sire, vostre peuple vous supplie tres hũblement de souuent remẽteuoir tel discours, de souuẽt considerer & poiser qu'emporte ce nom & tiltre de Roy, de ce qu'est aduenue de disgrace a plusieurs Roys, pour n'auoir bien regne ni sagement commãde. Et de tant que vostre peuple vous veoit tant bien achemine pour regner, & si bien cõseille comme il s'asseure destre biẽ regi. Il vous supplie, de vous assurer d'estre bien obey, & de penser a ce dont les anciens se sont auisez. Quest que aux administratiõs des Royaumes, bien souuent on fault souz le pretexte d'vn faux profit & dune faulce vtilite. Par la q̃lle plusieurs ont este retirez de ce q̃ la vertu & raisõ leur cõmãde car' raportãt ce corps mystique dont vous estes le chef & vostre peuple les membres, a vn corps naturel cõme font les anciens saiges. Tout ainsi q̃ si vn chacũ mẽbre du corps naturel cuidoit preualoir prenãt pour soy la

*Isoocrates  
en Porai-  
son fune-  
bre d'Eua-  
goras.*

*Cicerõ au  
3. des offi-  
ces.*

*Cicerõ au  
mesme  
lien.*

## HARANGVE DE

nouriture du prochain membre, il faudroit dans peu de tēps que tout le corps fust debilité & mourust. aussi en ce corps mysticque vous sire, qui en estes le chef, si tūbez en pareil erreur & cuidiez que l'affoiblissement de vostre peuple fust augmentation de vostre grandeur, dans peu de temps sensuiuroit que tant vous que vostre peuple, seriez a neant & auriez prins fin choses que les mesmes saiges ont congneu non seulement estre accidentalle, mais de necessaire consequence, parlāt de perpetuer ou biē tost veoir la fin d'vn Royaume ou republicque.

Qui a este la cause que tous s'attachent a deux preceptes de Platon, dont le premier est, que le Roy ou administrateurs prennent tellement garde a la commodite du peuple qu'ilz raportent tout ce qu'ilz feront a icelle, oublians leur plaisir ou profit particuliers. L'autre qu'ilz traictēt le mal & deffault qui peult estre au peuple par integralitez ne delaisant

vne partie

vne partie pour lautre: car qui feroit au-  
 trement, ce ne seruiroit que pour engen-  
 drer partialitez & seditiōs. Et cest pour  
 quoy autres ont escript, qu'vn Prince ou  
 Roy doibt trauailler a ce qu'es mesmes  
 affaires. occurrans tous les iours, il ne se  
 laisse trōper, dont peult auoir prins oc-  
 casion. Octauius Augustus, cuius foelici-  
 tas cæteris fuit optata p̄cipibus, quād  
 il se mocquoit des Roys qui alloiēt pes-  
 cher avecques des retz & instrumens  
 dor, lusage & degast desquelz ne pouoit  
 estre compense avecques quelque prise  
 ou pesche quilz feissēt. Et les autres diēt  
 que les Royaumes doibuent estre telle-  
 ment administrez, que lhonneur enuers  
 Dieu & lamitie soiēt apparens vers les  
 hommes. Car de la violence & oppres-  
 sion du peuple sen ensuit volontiers, que  
 les violans & oppresseurs du peuple, viē-  
 nent en fin a seruir tandis quilz commā-  
 dent sont tousiours en craincte, conten-  
 dent & combattent leurs subiectz & Ci-

*Isocrates  
 en l'orai-  
 son fune-  
 bre d'Eu-  
 goras.*

*Suetone  
 parlāt de  
 Oct. Au-  
 guste.*

*Isocras. en  
 l'oraison  
 funebre  
 d'Enago.*

## HARANGVE DV

*Isocrat. en  
la louan-  
ge. d'He-  
lene.*

toyens, se desient de leurs plus proches: de ceux mesmes esquelz ilz commettent leur garde ne sen craignant moins q̄ de ceux qui les guetent. Et par ce, si persua dent les sages qu'il n'ya vie si miserable q̄ du Roy, qui regne avecques le sang & violence. Et quil nest plus mauuais & moins durable, gardien d'un Royaume que la crainte, comme la meilleure garde & force pour le Roy, est la beneuolā ce de ses subiectz. Car dient ilz: encores que pour vn temps les loix & la liberte honneste semblent estre submergees: & soubz nue. Si estce que tout cela reuient quelque foys, vnde insignēt pietate p̄cipem facit ac perinde foelicem Pitaciscitu digna sententia, si, inquit, nom illū timeant ciues: sed illi est enī naturæ hominū quam sequi debemus immica crudelitas. Qui peult auoir occasione Lem pereur Antonius pius: quand aduertiy fut d'une coniuuration cōtre luy. Nō seulement il pardōna a ceux de la coniuara-

*Cicerō. au  
2. des offi.*

*C. al. Rho.  
dig. liu. 8.  
chapit. 1.*

*Bap. E.  
gnace. li  
arc. 3.*

tiõ qui sceurent descouuers: mais il prohiba denquerir plus auãt. Ne plures inuenti odium auerent. Et depuis luy: Probus qui disoit ne luy estre plus besoing de gardes n'ayant plus d'ennemis comme il se promettoit par sa vertu nen auoir iamais. Auquel discours, sire, tant vous que vostre peuple pouues prendre argument de beaucoup esperer: car comme tant vous que voz predecesseurs, auez tousiours cherche lamitie en voz suiuetz & par le moyẽ dicelle, graces a dieu augmente lestat du royaume, mesmes de voz suiuetz: sans menterie ne flaterie peuuent dire qu'en eux est nee la plus volontaire obeissance quen autre peuple quel quil soit. Et en eux nul exemple ou memoire de auoir sceu en la personne de leurs Roys, ce que souuent est aduenu a plusieurs autres peuples. Enquoy, sire, treshumblement il vous supliet de vouloir continuer & les maintenir en telles & si bonnes voluntez. Et par ce sire, que

## HARANGVE DV

*Suetone  
en la vie  
de Iulle  
Cæsar.*

a limitation de Iule Cæsar, vous pourriez desirer, que vostre peuple non seulement fust bon: mais hors de toute suspiciõ de mal, ce qu'aucũs ( qui croyẽt plus facilement le mal q̃ le bien) ne se pourroient persuader a cause des commotions & diuisions: soubz le pretexte de la religion qui ont passẽ, lesquelles ne veult vostre peuple nier, moins excuser: cõme en estant bien marry & nullement cõplice de telz concites & esleues, si est-ce quil vous supliẽt treshumblement, sire, dentendre que les bons & vrais iuges lors quilz veullene proceder a la punition dun crime ou malefice, tachment principalement a scauoir qui en a donne loccasion & dont elle peut auoir procede. Surquoy si on se raportoit a l'opinion daucuns anciens philosophes, ilz pourroient dire, sic erat in fatis: & auecques Aufone. Certa si decreta est fors,

*Cicerõ. au  
1. & 2. li.  
de la dimi-  
nasion.*

*Suetone*

*Spasien.*

lianus, lequel ne voulut oncques punir

ceux qui auoient contre luyaspire a lempire. Quoniam inquit principatus fato dabantur. Et si on le raportoit a autres philosophes ayans eu congnoissance du vray Dieu, ilz diroyent que cest sa permission qui entre les peuples naissent scissures, contentions, & scandales, pour lapprobation desbons. Et sur ce prenãt argument. Lactance, dict que cest de la prediction de Iesus Christ & de ses vicaires, que plusieurs sectes & heresies debuoyent estre, qui menicroient le pauure peuple simple en tenebres, & en tous les deux cas on voudroit pretendre, que tãt moins tel euenement doit estre considere pour en faire punition. Si on considere les occasions pour lesquelles au passe en France le peuple sest esmen. Ce a este pour nouvelles inuentions de fouler le peuple, tant a force de changemens empruns, subsides que autrement. Et pour ceste occasion depuis lan mil trois cens cinquante, iusques en lan mil trois cens

*Lactance  
au 4. liu.  
chap. der-  
nier.*

*Annales  
de France.*

## HARANGVE DV

huiſtante & vn ſen treuue neuf bien eſtrāges ſans compter celles qui ont eſte depuis. Aquoy ſil failloit auoir eſgard, y auroit lieu de ſen prendre a telz nouueaux inuenteurs grans deſpenciērs: & execrables exacteurs, ne pouuant oſter que ceux qui ſe ſont dernièrement eſmeuz ſe couuroient du pretexte de religiō. Car ce ne ſeroit choſe nouuelle ains long temps y a en autre choſe congneue qu'aucuns euſſent prīs vn faulx pretexte ſe ſentans tant oprimez des calamitez paffees, ſe fuſſent retirez a loccaſion & vmbre de religion qui leur ſembloit a auoir plus d'apparence pour amener vn changement. Et cela ceſſant: ſi on conſidere le peuple que les aucuns miniſtres de la religiō ont faict, certes ceſt le vray but, ceſt loccaſion du mal le peu d'inſtruction que le peuple & le beaucoup de mauuais exemples en a eu. Auquel propos voſtre peuple, ſire proteſte deuant voſtre maiēſte quil n'adhēre & ne cher-

che nouuelles opinions ainsviuant souz vostre obeissance & foy de l'Eglise gallicane chrestienne, & catholicque il desire qu'attendant le Cõcile general & en deffault diccluy, le national. Quilzvous suplie procurer & faire tenir: Quil vous plaife proceder a la reformation des mœurs daucunes choses qui est propre de vostre debuoir & auctorite. Que les Roys de France: comme protecteurs & fundateurs de la plus grande partie des Eglises de France ont accoustume & ce n'est chose nouvelle que pour cest effect, soit propose plaite en assemblee publicque. Car selon l'histoire de France, autãt en fut faict du temps du Roy Philippes le Bel: pour la reformation des personnes religieuses ecclesiastques qui abusoient tellement de leur auctorite, quen telle assemblee la Royne opinant la premiere, fut dauis de leur oster la iurisdic-

*Annales  
de France.*

fois le Roy Philippes, a limitatiõ de ses

## HARANGVE DV

predecesseurs Roys treschrestiens qui la leur ont donne ou maintenu, protesta q̄ telle assemblee n'estoit faicte pour amoīdrir les droictz des personnes ecclesiasticques, ains plustost pour leur augmēter, bien pour amender leurs fautes & erreurs, & parauant luy le Roy Loys furnomme le gros comme il eust perdu son filz aīne, & delaiissa son Royaume a son autre filz Lois le ieune. Entre autres choses qui luy conseilla & commanda, fut de maintenir a son possible, les ministres de Dieu, & de son Eglise, ce que depuis feist le Roy saint Lois, par vn escript quil laissa au Roy Philippes son filz depuis trouue es archiues du Roy Charles cinquiesme. Par lequel cōseillant que principalement il procurast que ceux qui auroiēt Magistratz en son Royaume, auecques son peuple ne fussent traualles, plus principallemēt luy recommanda les personnes, dediees a la Religion & au seruice de Dieu, a ceste

cause,

cause, vostre sire, peuple vous faißt tres-humblement supplier, qu'a limitatiõ de ces bons Roys, & autres voz predecesseurs Roys treschrestiens, il vous plaïse voulolr maintenir en ce tiltre de Roy treschrestien, & en l'affection enuers la religion, & bons ministres dicelle, en quoy vostre peuple & tiers estat vous offre tout ce qui est en leur pouuoir, iusques a ny espargner, ny vies, ny biens, reuenant doncques a la proposition de telles fautes.

SEMBLE a vostre peuple & tiers estat quentre les ministres dicelle Eglise trois vices & deffaut y pullulent, principalement, & qu'iceux reiectez ou amendez: on doit esperer vne pure simple & humble reuersion, a la nostre sainte eglise, lesquelz deffaut sont principalement, lignorance, lauarice, & superflue despence, ou pompe des ministres. Quant a lignorance commencant de la plus-part de ceux qui tiennent les

## HARANGVE DV

plus haults & premiers lieux en l'Eglise, iusques aux moindres. Elle est bien si notoire qu'il ny a lieu de reuocquer en doute. Comme aussi l'experience montre outre le tesmoignage desanciens que lignorance est non seulement la mere: mais la nourrice de tous erreurs. Et dit *Platon au 3. desloix.* Platon apres auoir entrepris de faire vn long discours, que cest pour monstrier q̄ par lignorance de tresgrands potentatz ont este perdus: & que de mesmes causes semblables euenements pourroient ensuiure. Et par ce que touslegislateurs deuoient traouiller donner a leurs Citadins la prudence, & oster dentre eux lignorance. Et lignorance ayant este cogneue telle, les anciens decretz & constitutions de l'Eglise, y ont voulu prouoir, non seulement par bonnes ordonnances: mais par nouvelle erection, de nouveaux officiers en chascune Eglise cathedrale, ou Collegiale, quand furent faictes & dressees les maistrizes descol-

le. Et plus fraichement, quand l'Eglise Gallicane a voulu q̄ la tierce partie des benefices appartient aux graduez nommez & que en chascune Eglise cathedrale y auroit vn chanoine theologal. Ce q̄ toutesfois on veoit nauoir eu tant defect par le passe, quon ne vbye auiourdhuy la plus grãd part des ministres de l'Eglise estre si ignorans que cest la mesme ignorance, tellement que les meurs corrupues ont amene vn tel dedain de prescher & enseigner (a quoy plus principalement ilz sont appelez & tãt plus sont grands & tiennent plus grãds lieux tant plus y sont tenuz) quil semble estre contre la dignite d'vn grand prelat non seulement de souuent officier; mais encores plus grand honte de prescher ou enseigner & prenans exemples des plus grands les mesmes simples Curez le dedaignent, & le font faire par de pauures gens ignorans & prestres indignes. Lesquelz a toutesfois quilz disent les messes

## HARANGVE DV

parochialles, ne disent, ne remonstrent que vne mesme chose, & remonstrance: laquelle ilz font seruir a tous sermōs, & a toutes saisons.

**L A V T R E** deffault est l'auaricte quon y veoit autant ou plus notoire, tāt aux chefz, que aux mēbres, faic̄t bien a propos que ceux qui les premiers porterent les pecunes en Lacedemone furent condamnez a mort. Et leur oracle disoit a Theopompus & Alcamenes Sparta ne se perdoit iamais que par lauarice.

*Plutar -  
que aux  
apophthe  
gmes laco  
niques.*

**L A V T R E** vice qu'on voit aujour dhuy pulluler entre les personnes ecclesiasticques, qui est luxus, & la superflue despence & pompe des prelatz, qui par la cuidēt représenter la grādeur de dieu & leur grand autorite, bien que ce soit tout le contraire, & qu'ilz la doiuent représenter par foy, & integrite de vie, cōme fut congueu par feu de bōne memoire Lois surnomme le pitoyable Roy & Empereur. Et au troisieme, & quatries-

*Annales  
de France.*

me Concile de Carthage soubz Innocēt pape premier de ce nom, ou asista saïct Augustin. Et fut ordonne que les euefques auroient pres le temple leur petite loge garnie de pauure mesnage, & viuroient petite mēt, la ou auïourdhy on voit tout le contraire. Mais y auroit plu-  
 stost lieu d'entrer en comparaïson d'entre eux, & les anciens Roys de lorient & des Indes, qui receurent tant de vituperes d'vne magnificence si grāde. Mesme mēt que les Arreopagites, ceux mesmes esquelz le vray Dieu estoit incongneu; faisoient profetsion de mesurer leur religion, non par sumptuosite & grād despence; mais par vne exacte & curieuse obseruation de ce que les premiers instituteurs leur en auoient laisse, sans permettre qu'en aucun point il y fust adiousté ou diminué. Et ce susdict Roy debōnaire feïst vne speciale constitution & ordonnāce pour les gens d'Eglise, de se habiter & orner pour diminuer telles

*Isocrat. or  
 Poraisom.  
 Areopagi  
 tique.*

## HARANGVE DV

pompes & superfluitez, comme choses  
 desplaisantes a Dieu & qui engendroiēt  
 grād scandale, & dommage du a vostre  
 peuple, & combien que les gens de la iu  
 stice soient du tiers estat & quil y eust  
 quelque apparence de proposer premie  
 rement ce que concerne la noblesse, si est  
 ce qu'en consideration qu'entre les mini  
 stres de la iustice pareilz deffaults re  
 querroient reformation, & que la iusti  
 ce est partie de la religion, delaisant cy  
 apres de parler de la noblesse, vostredit  
 peuple, sire, vous supplie treshūblemēt  
 dentendre quil s'apperçoit, qu'vne des  
 prīcipalles coulomnes sur lesquelles on  
 scait les Royaumes & republicques, e  
 stre soutenues, est a iustice. Et les anciēs  
 ont dict, escript & enseigne, que Iupiter  
 mesmes ne pourroit bien gerer vn magi  
 strat sans iustice, & que loracle de Chilō  
 estoit fort considerable, lequel asseuroit  
 qu'vn Prince deuoit conceuoir en son e  
 sprit les plus grādes & immortelles cho

*plutarque  
 de l'insti  
 tution du  
 Prince.*

*Cal. Rbo  
 dig. liu. 8.  
 chap. 1.*

ses scauoir est la Iustice: en laquelle pareillemēt on voit lesdictz troysvices pululer. Quand a l'ignorance on pourroit remanteuoir que Aristoppus a este loüé & luy est atribue vn apophthegme qu'estant interrogue pourquoy seroit meilleur lēfant instruiēt & doctē, cest dict il, afin que au theatre on ny voye vne pierre assise sur les autres. Par ce qu'vn ignorant & indoctē cest la meilleure comparaison & que l'ignorant est presque vne pierre; non autre chose. Et par ce quelle deuiet a vn si grand detrimēt de peuple quil n'ya auiourdhuy chose dont il se puisse sentir si greue, que de celle qui aduient par le magistrat ignorant: car apres auoir despensé choses infinies tel succombe en la cause qui a bon droict & puis ilz sont contrains de rentrer en re-tractiū de iugement, & a ces fins en plus grande despence que iamais qui est leur entiere ruyne & perte & quil en ayt tāt dignorants, la faute a cōmence de ce qui

*Cal. Rho  
dig. li. 29  
chapi. 13.*

*Cicerō 2.  
des office.*

D iiii

se doit recouurer par verttu se recouure par argent & le default de scauoir est suplie par argent qui est vraye peste entre le peuple & contraire aux anciennes & nouvelles ordonnances de France & establissemēt de la iustice. En ce que cōcerne lauarice: le pauure peuple a occasion de desirer ce que C. Pontius Samnis desiroit, Scauoir est quil eut este au tēps que premierement les magistratz a Rome commencerent a prēdre. Car, dict, il neust permis que telles gens eussent longuement administre: aussi de dire que la iustice leur est plus tost vendue q̄ rēdue. ♣

*Platine li  
ure 2. du  
bon cy-  
toyen.*

LE troisieme deffault entre aucuns ministres de la iustice, est limmodestie daucuns, & superflue despence quaucuns deux font. Car disoient les anciensestrāgiers: que ceux qui administrent ou president publicquement nō seulement, on prēd garde a ce quilz font en public, ou de ce quilz font serieusement: mais aussi de ce quil fōt par ieu a leur maison, leur famille

famille, leur femmes, iusques a leurs giste & couche, on sen enquiert curieusement. Et cest pourquoy Pericles estant deuenu magistrat: incontinent il changea toute sa forme de viure de toute autre façon, pour toutes voyes & chemins auroit choisy celle seule par laquelle on se pourroit cōduire au lieu destine pour rēdre iustice. Et aillieurs est escript qu'a telles personnes nestoit loisible asister a aucune tragedie ou comedie afin que ou a bon esciant, ou par ieu ilz ne fussent auecques ceux qu'aucunement contredisoient a la Loy, dont peult auoir pris origine deux ordōnances des Roys saīct Lois, & Philippes le quart, par lesquelles les officiers & magistratz de la iustice sont prohibez iouer es dez ou cartes, ne eux trouuer es tauernes & lieux dissoluz. Et pourtant est loue Flavius Domitianus Empereur Romain de ce quil demist vn Questeur par ce quil entendit quil se plaisoit a dancer & gesticuler. Et

*Plutarque  
en ses po-  
litiques.*

*Suetone  
en la vie  
de Fl. Do-  
mitianus.*

E

*Isocrates  
en l'orai-  
son Areo-  
pagitique*

cest pourquoy les anciens n'ont trouue e-  
strange, que le Senat Areopagite ayt e-  
ste le plus excellēt de toute la grece. Car  
dient ilz en ceste compaignie n'estoit re-  
ceu aucun fil n'estoit ne dhōnestē lieu &  
qui eust longuement faict preuue de ses  
vertuz.

PAR QVOY supplient treshum-  
blement vostre maieste, comme des cho-  
ses tresnecessaires, quil vous plaise com-  
mander a tous voz officiers en la iustice  
de quelque qualite quilz soient de se re-  
former entre eux pour se regard au plus  
pres de ce q̄ leurs predecesseurs faisoient  
& autrement habitez & modestes, que  
leurs integrite & modestie soient si ap-  
parentes en toutes choses, que ce soit au  
pauvre peuple exemple suffisant pour  
leur reformation.

AVSSI que ledict de ne porter soye  
sur soye, & la forme a vn chascun de s'ha-  
bituer, faict par le roy Hēry vostre pere  
soit estroictement entretenu, avecques

indiction & multiplication de peines cōtre les infracteurs, & ceux qui sont charges de les faire entretenir. Et espere le pauvre peuple, que sil vous plaist, sire, donner les moyens d'extirper lescdictz trois vices en la religion, & en la iustice vostre felicite sera desirée de tous les Princes & Roys voz suceffeurs.

Q V A N T a la Noblesse, il est certain quelle a prins origine & commencement de la vertu, & que les honneurs autoritez appartenans es nobles, leur ont este donnez en consideratiō de la defence quilz estoient, comme sont tenuz faire & porter du peuple, & a leur discharge vous seruir es guerres ce q̄ si tous les Nobles de France ont faict, cest le iugement des Princes, & grand seigneurs qui ont commande. Et voyant le grand nombre de la Noblesse laquelle par ensemble faisant son deuoir, cuide le pauvre peuple quelle suffiroit pour resister aux ennemis, neantmoins ilz voyēt que

pour le passé durant les guerres, tant de choses sinistres aduenues, tant de strangers auoir este soubs-doyez, & pource tant d'impositions prises sur le peuple, quil est contrainct de sen douloir deuã vostre maieste & a ce propos vous représenter que en la noblesse pour le regard daucuns les anciens ont obserue quil en y a qui constituent Noblesse en vne nonchalance qui semble a telle maniere de nobles, que cest en eux grand aduantage contre des vaillãces de leurs maieurs destre richement vestuz, assis es lieux eminẽts & plus honorables auoir des chasteaux sumptueusement bastiz & toutes autres choses qui ont en soy plus dadmiration que de noblesse: car les anciẽs Romains sur lesquelz les vaillants plus cõmunement se patronans, faisoient tout le contraire, & pour vne acte digne de cheualerie faict en la guerre, se contentoient de recepuoir quelque petite bague esplingue, ou autre telle chose pour

*Platine li  
ure 1. du  
bon cy-  
toyen.*

monument & enseigne certaine de leur vertu, sans samuser toutes telles autres sumptuositez, qui a este la cause que Diogenes fut grandement louë quand il eut dit que telle noblesse n'estoit que pretexte & mâteau de malice & nonchallance.

Q V A N T au tiers estat & pauvre peuple, en ce qui est de soy mesmes il vous supplie treshūblemēt, sire, de croire quil est tant apauury, tant charge, & surcharge que ne luyreste que le seul nō les seules vies pour estre employees a vostre deuotion & seruice dēuers de toute cheuance pourtant quil vous pleust prēdre exemple, a ce que pour vne grande louāge on recite de Darius Roy des Per ses, quē toutes choses perilleuses & douteuses, il y a eu en luy plus de prudence quen plusieurs autres. Mesmes a imposer tribut sur ses suietz. Ce quil faisoit tousiours par aduis & conseil & non au tremēt, & a le faire il regardoit telle modestie, quil faisoit inquisitiō avec les pri

*François  
Patrice de  
la republ.  
chap. 9.*

## HARANGVE DV

ces, & Gouverneurs des Prouinces qui auoient tousiours cōmandement de nullemēt greuer son peuple & encores que par telle inquisition se trouuaſt quil ny auoit aucun impoſt exceſſif, neantmoīs il ne permettoit eſtre loūe, ſinon la moitié de ce que iuſtement auoit eſte impoſe. Car, diſoit il, plus grande ri cheſſe luy eſtoit la bone grace de ſon peuple que le grand nōbre de largent. Et Tibere Cæſar quād par ſes officiers & gouuerneurs fut ſollicite de charger ſes Prouinces de tributs, il reſpōdit, faiſant comparaifon d'vn bon Roy a vn bō paſteur, qu'vn bō paſteur ſe deuoit contenter de la toiſon de ſa brebis, ſans la prendre ou l'englou tir. Et des Areopagites, il eſt recite que congnoiſſant cōbien il y a de mal & dāger a tant impoſer & exiger, ſancte abſtinebāt a publicis vectigalibus, doncques ſire, comme la deſſence dentre vous, voſtre regne voſtre peuple & les ſuſdictz eſt grande eux barbares, ou infidelles,

*Yſocrat. en  
ſon  
Areopagi  
aique.*

eux tyrans leur peuple suiect par force & non de volente vous, sire, yllu de si bõ ne part vous, sire, treschrestie, vous vray Roy, combien nest il plus raisonnable que vous les outrepasiez a bien & benignement traicter vostre pauvre peuple, a les soulager & maintenir en quelque moyen de vous faire seruice: comme ilz en ont vne trefardente affection.

SIRE, vne des choses mieux conuenants a vn Roy s'est de ne uoloir quaucun parte de luy & deuãt sa maieste mal contant ou triste. Ce que pourroit faire vostre peuple, si dauenture leurs deleguez & deputez retournoient es pays & Prouinces dont ilz sont venuz a si grand fraiz sans respõce raisonnable sur les requestes & demandes qui vous ont este faictes presentement. & autres cõtenues en leurs cahiers, chose qui pourroit outre le dommage de vostre estat publicq, mettre pour la uenir vostre peuple hors despoir par aucũ moyen dobttenir de vo

*Suetone  
en la vie  
de Tibere  
Cesar.*

stre maïeste ce quilz verroient estre ne-  
cessaire pour vostre seruice, & pourtant,  
sire, ie vous supplie treshumblement a-  
yãt esgard a ce, & a la pitie de vostre peu-  
ple, quil vous plaise ayant receu les ca-  
hiers, esquelz pource que le tẽps & heu-  
re tarde me represse suis contrainct me  
remettre, ayant argument & selon ice-  
luy volunte, de plus auant parler, il  
vous plaira, sire, ordonner la respõ-  
ce sur iceux, telle que vostre peu-  
ple l'attend de vostre bonte &  
de tant plus il pryera Dieu  
pour vostre prosperite  
& fante.

FIN.

